

PRÉSENTATION

IMPULSIVITÉ ET PSYCHOPATHOLOGIE (partie 2)

IMPULSIVITY AND PSYCHOPATHOLOGY (part 2)

Il me fait grand plaisir de vous présenter la seconde et dernière partie de ce numéro thématique consacré à l'impulsivité et à la psychopathologie. Avant d'en faire la présentation, j'aimerais faire un bref retour sur la première partie (vol. 36, no 2) dans le but de les situer l'une par rapport à l'autre.

Après un article sur la mesure de l'impulsivité permettant d'introduire la problématique, la première partie de ce numéro thématique était consacrée à des troubles dont la validité clinique n'est plus à démontrer : le trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité, le syndrome Gille de la Tourette, le trouble bipolaire, le trouble de la personnalité limite et la schizophrénie. Largement étudiés dans le cadre du paradigme des neurosciences, ces troubles sont associés avec une impulsivité dite générale (c.-à-d. manque de contrôle dont découlent plusieurs formes de comportements) expliquée par une défaillance dans l'un ou l'autre des mécanismes cognitifs impliqués dans les fonctions du contrôle exécutif. Dans la présentation de la première partie, j'ai tenté de rappeler l'importance de définir l'impulsivité dans le cadre de la psychopathologie telle que définie par le DSM-5 en distinguant ce qui appartient à l'individu, les comportements et les causes. Par exemple, la recherche sur les causes de l'impulsivité devrait être menée sur des comportements impulsifs particuliers à l'intérieur d'une population clinique donnée. Alors que les troubles traités dans la première partie du numéro thématique laissaient peu de doute sur l'identité diagnostique des individus impulsifs, la seconde partie est consacrée à une impulsivité spécifique à des comportements inadaptés dont l'identité de la personne qui les pose demeure encore méconnue. Ces comportements problématiques posent un défi supplémentaire aux chercheurs et aux cliniciens.

D'abord, sur le plan de l'individu, qui sont ces personnes qui émettent ces comportements? La réponse n'est pas simple étant donné que ces comportements chevauchent plusieurs catégories diagnostiques sans pour autant répondre aux critères de l'une en particulier. Bien que ces comportements s'apparentent à ceux des troubles de comportements perturbateurs ou du contrôle des impulsions du DSM-5, ils s'en distinguent malgré tout sur plusieurs points. D'abord, ce ne sont pas tous ces comportements qui conduisent à une violation des droits d'autrui ou à des conflits avec les normes de notre société. Prenons l'exemple de la compulsion sexuelle, ces comportements peuvent être posés sans contact avec autrui et dans l'intimité de la personne. Ces comportements ne

Présentation

répondent pas non plus parfaitement aux troubles obsessionnels compulsifs par le fait qu'un plaisir est obtenu de l'activité et que la personne peut vouloir lui résister seulement pour les conséquences négatives qu'elle entraîne. Par ses intérêts normophiliques et ses liens ambigus avec la tolérance et le sevrage, la compulsion sexuelle ne cadre pas non plus tout à fait avec les troubles paraphiliques et les troubles de dépendance liés à l'utilisation d'une substance. Pour leur part, les agressions sexuelles chevauchent à tout le moins les troubles de comportements perturbateurs ou du contrôle des impulsions ainsi que les troubles paraphiliques, alors que les comportements suicidaires et les gestes criminels violents recoupent plusieurs catégories diagnostiques. En somme, le flottement diagnostique de ces comportements complique la composition de groupes homogènes dans les études et, par conséquent, la compréhension de leurs causes.

Sur le plan des comportements impulsifs traités dans la présente partie du numéro thématique, ceux-ci se caractérisent souvent par leur nature excessive, répétitive et disproportionnée. Une définition basée sur de tels critères n'est pas à l'abri des biais issus de la subjectivité et de la moralité. Pour s'en prémunir, la définition de ces comportements devrait toujours inclure des critères pertinents sur le plan clinique. Par exemple, une telle définition peut référer à des actions qui sont difficiles à contrôler et qui conduisent fréquemment à une détresse psychologique, une altération du fonctionnement ou une violation des droits d'autrui. Malgré tout, au-delà de ces critères cliniques, la sémiologie de ces comportements peut présenter plusieurs ressemblances et poser un défi supplémentaire pour la validité de leur mesure. Par exemple, l'aspect incontrôlable et envahissant des comportements compulsifs *versus* des comportements dépendants nécessite très certainement une entrevue diagnostique pour les distinguer.

Enfin, sur le plan des causes, la lecture des articles de la présente partie du numéro thématique fait ressortir pleinement la multidétermination de ces comportements impulsifs. En fait, l'impulsivité ici n'est qu'une cause parmi tant d'autres dans les modèles prédictifs de ces comportements. Cette pluralité des causes a des implications importantes au niveau conceptuel. D'abord, en mettant l'accent presque entièrement sur les facteurs d'autocontrôle, le modèle neuropsychologique apparaît insuffisant pour rendre compte des aspects dynamiques de ces comportements et d'autres cadres conceptuels s'imposent. En effet, la nature sexuelle ou agressive de ces comportements nous force à prendre en compte les impulsions en tant que telles dans la production des comportements impulsifs. Ainsi, des modèles dualistes, comme celui de l'autorégulation ou la conception psychodynamique du conflit avec ses pôles pulsionnel et défensif, nous semblent davantage indiqués pour expliquer la production de ces comportements. Dans cette même ligne de raisonnement, si le modèle neuropsychologique apparaît insuffisant, cela nous oblige à les

parfaire ou à en développer de nouveaux à partir, par exemple, des études empiriques sur l'identification des facteurs de risque associés à ces comportements impulsifs. C'est pourquoi la seconde partie du numéro thématique sera consacré aux paradigmes empirique et psychodynamique pour étudier les comportements problématiques liés à l'impulsivité.

Pour amorcer la seconde partie de ce numéro thématique, Marie-Pier Vaillancourt-Morel, Marie-Ève Daspe, Natacha Godbout et Stéphane Sabourin nous présentent les résultats d'une étude sur les déterminants intrapersonnels de la compulsion sexuelle. Cette étude est d'un grand intérêt, et cela, pour plusieurs raisons. D'abord, le modèle de prédiction de la compulsion sexuelle qui a été testé de manière empirique intègre à la fois l'impulsivité et la détresse psychologique, c'est-à-dire deux facteurs psychologiques pouvant jouer un rôle important dans l'explication des comportements compulsifs sexuels. Pour mesurer l'impulsivité, les auteurs ont eu recours au modèle de l'UPPS définissant quatre dimensions de l'impulsivité dans le but d'en spécifier les facettes qui sont en relation plus étroite avec la compulsion sexuelle. De plus, de manière à augmenter les chances d'identifier d'autres facteurs psychologiques pouvant contribuer à la compulsion sexuelle, diverses variables intrapersonnelles ont été ajoutées au modèle de prédiction. Cette étude a également le mérite d'avoir recruté plusieurs participants non cliniques hétérogènes en fonction de plusieurs caractéristiques sociodémographiques afin d'obtenir un vaste échantillon davantage représentatif de la population générale. Enfin, l'une des forces de cette étude est d'avoir appuyé et validé sa définition de la compulsion sexuelle sur un critère objectif et pertinent sur le plan clinique. En somme, cette étude contribue de manière significative aux efforts déployés pour identifier les individus présentant un comportement inadapté en lien avec l'impulsivité et déterminer les facteurs intrapersonnels associés pouvant guider les pratiques d'évaluation et d'intervention.

Joanne-Lucine Rouleau, Fannie Carrier Emond, Kévin Nolet et Shawn Marschall-Lévesque enchaînent sur le thème de la sexualité en nous présentant un article portant sur la question du rôle de l'impulsivité dans les agressions sexuelles. Si, de prime abord, la question semble simple et directe, la réponse renferme une complexité insoupçonnée. Loin de s'arrêter devant cette complexité, les auteurs font une recension exhaustive et critique de plusieurs courants de recherche pour dégager des éléments de réponse, passant en revue non seulement les liens entre impulsivité et agressions sexuelles, mais également les multiples facteurs qui modulent cette relation tels que le type d'agression perpétrée, la trajectoire menant à l'agression sexuelle ou la présence ou non de contact avec la victime. La question est aussi abordée dans le cadre des études en neurosciences et par rapport à la spécificité du rôle de l'impulsivité dans les agressions sexuelles relativement à d'autres comportements

Présentation

antisociaux non sexuels. De même, l'article est riche du point de vue conceptuel avec la présentation de deux modèles théoriques pouvant enrichir notre compréhension de ces comportements déviants : la théorie intégrée de l'agression sexuelle de Ward et Beech (2006) proposant trois systèmes neuropsychologiques interconnectés et le modèle de l'autorégulation de Ward et Hudson (1998) permettant de comprendre le processus menant à l'agression sexuelle. Cet article représente un tour de force pour avoir été capable de faire la synthèse d'une littérature aussi complexe et porté un jugement éclairé sur la question.

Marilou Cournoyer, Réal Labelle et Lise Bergeron nous présentent les résultats d'une étude portant sur les facteurs de risque associés aux idéations suicidaires chez les adolescents de 12 à 17 ans. Plus précisément, les auteurs se sont intéressés aux facteurs les plus fortement associés aux comportements suicidaires, soit les variables développementales comme l'âge et le genre, les variables environnementales c'est-à-dire le nombre d'événements de vie malheureux survenus au cours de la dernière année, la présence de troubles mentaux c'est-à-dire dépression, troubles anxieux, comportements perturbateurs et deux traits de la personnalité soit l'impulsivité et l'agressivité. Pour mesurer l'impulsivité, les auteurs ont eu recours au modèle largement reconnu de Barratt et ses collaborateurs permettant d'obtenir une mesure de l'impulsivité de manière indépendante des affects et des autres traits apparentés (p. ex., recherche de sensation). Parmi les nombreuses forces de l'étude, soulignons la pertinence des variables retenues pour construire un modèle holistique de prédiction, la constitution d'un échantillon non clinique issu du milieu scolaire et la comparaison des adolescents suicidaires et non suicidaires sur l'ensemble des variables à l'étude selon le genre. Cette étude scientifique rigoureuse contribue de manière significative à l'identification précoce des facteurs de risque développementaux, personnels et environnementaux dans le but d'agir rapidement sur l'émergence des idées suicidaires chez les jeunes.

Notre numéro thématique se termine avec deux articles d'orientation psychodynamique explorant les liens intimes entre parole, pensée symbolique et acte impulsif. Ces deux études cliniques viennent très certainement compléter de manière significative tous les articles précédents. En effet, ces articles soulignent à leur façon l'importance du rôle joué par le manque d'élaboration psychique dans le passage à l'acte et l'utilité des méthodes de recherche qualitative pour étudier l'impulsivité et ses relations avec la psychopathologie. Sonia Harrati, Emilie Berdoulat, Sandra Dasilva et David Vavassori nous présente une étude sur l'élaboration psychique du conflit chez les femmes auteures d'un agir criminel en ayant recours à une démarche clinique comprenant la passation d'un entretien semi-directif et d'une épreuve projective. Pour leur

part, Agnès Ladois-Do Pilar Rei et Sofia Chraïbi nous proposent d'étudier l'élaboration psychique des expériences traumatiques à partir de deux études de cas. Il ne fait aucun doute que ces deux études viennent nourrir notre réflexion sur la nature multidéterminée de l'impulsivité en plus de proposer des liens directs entre la théorie et la prise en charge thérapeutique des personnes impulsives.

Au nom du comité de rédaction de la *Revue québécoise de psychologie*, j'aimerais remercier à nouveau chaleureusement chacun des auteurs des articles qui ont rendu possible l'édition de ce numéro thématique. Je souhaite souligner toute mon appréciation de leurs connaissances dans leur domaine respectif et de l'énergie qu'ils ont consacrée à la rédaction de leur article. Un merci particulier revient aussi aux nombreux évaluateurs de ces articles qui, grâce à leur lecture attentive et leurs conseils judicieux, ont permis aux auteurs de se dépasser et de vous offrir des articles de grande qualité. Enfin, j'espère que ce numéro thématique aura suscité votre intérêt envers les troubles et les comportements problématiques liés à l'impulsivité. Sur ce, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne lecture!

Jean Gagnon¹
Université de Montréal

1. Adresse de correspondance : Département de psychologie, Université de Montréal, C.P. 6128, succ. Centre-ville, Montréal (QC), H3C 3J7. Téléphone : 514-343-6953. Courriel : jean.gagnon@umontreal.ca